L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

L'image de la mort dans la littérature québécoise de jeunesse : *La fête des morts* de Dany Laferrière

Květuše KUNEŠOVÁ
Université de Hradec Králové, République tchèque

Résumé

L'image de la mort dans la littérature de jeunesse a plusieurs facettes et a connu une évolution considérable au cours de la seconde motié du XX^{e} siècle. Bien que la mort soit omniprésente dans les contes de fées, les récits qui s'inspiraient de la vie réelle des enfants et des jeunes évitaient souvent la finitude de la vie humaine. Le phénomène propre à tous les organismes vivants, c'est-à-dire qu'ils naissent et qu'ils meurent, est pourtant évident. C'est pourquoi beaucoup d'écrivains de littérature moderne de jeunesse, dans la littérature québécoise depuis les années 1980 essaient de présenter le thème de la mort de façon ouverte. L'article présente une analyse du livre *La fête des morts* de Dany Laferrière en démontrant les spécificités de l'approche de l'auteur envers cette thématique et en soulignant l'importance de la mémoire et des souvenirs dans les rapports familiaux et amicaux.

Mots clés : littérature de jeunesse, littérature québécoise, mort, enfance, Haïti.

Abstract

The image of death in Quebec children's literature: Dany Laferrière's *Feast of the Dead*

The image of death in children's literature has many facets and has undergone a considerable evolution during the second half of the 20th century. Although death is ubiquitous in fairy tales, stories that drew on the real lives of children and young people often avoided the finitude of human life. The phenomenon specific to all living organisms, that is to say that they are born and they die, is however obvious. That is why many writers of modern children's literature, in Quebec literature since the 1980s, try to present the theme of death in an open way. The article presents an analysis of the book *La fête des morts* by Dany

Laferrière by demonstrating the specificities of the author's approach to this theme and by emphasizing the importance of memory and remembrance in family and friendly relationships.
Mots clés : children's literature, Quebecois literature, death, childhood, Haiti.

Le but de cet article est de traiter la thématique de la mort en littérature de jeunesse québécoise pour aboutir finalement à l'analyse d'un album – *La fête des morts* – de Dany Laferrière où je vais me pencher sur les questions de l'avant-mort, l'après-mort et le lieu de la mort. En conclusion j'ai été tentée de réfléchir à la réception de la thématique liée à la mort dans l'optique des genres littéraires : le merveilleux et le fantastique.

Si l'on se tourne vers les contes de fées traditionnels européens, mais aussi amérindiens ou inuits, il est possible de constater une attitude naturelle envers la mort qui se présente comme le stade ultime de la vie, après la vieillesse. Une mort violente est soit juste, en tant qu'un châtiment, soit injuste, et dans ce cas-là, elle est vengée ou glorifiée comme sacrifice, éventuellement, miraculeusement annulée. L'éthique de la mort dans les récits mythiques et merveilleux ne diffère pas particulièrement.

En cherchant le thème de la mort dans les œuvres destinées aux jeunes, outre le registre des contes de fées, l'on se heurte aux tabous qui l'accompagnaient dans le passé. Il n'était pas convenable d'attrister les petits par des problèmes d'adultes, sauf seulement si la mort était traitée au niveau sacré ou héroïque. Notamment dans la littérature québécoise de jeunesse, la foi catholique et son éthique dominaient jusqu'aux années 1970, avant que, grâce au mouvement de la Révolution dite tranquille, l'expression littéraire ait connu une libéralisation et une ouverture sur le monde.

Le phénomène propre à tous les organismes vivants, c'est-à-dire qu'ils naissent et qu'ils meurent, est évident. C'est pourquoi beaucoup d'écrivains de littérature moderne de jeunesse essaient de présenter le thème de la mort de façon réaliste et ouverte, pourtant cette approche a subi une évolution relativement longue.

Dans son article « La mort en littérature québécoise pour la jeunesse », publié en 1987[1], Ginette Guindon s'est penchée sur le problème, mais ses analyses concernent notamment les œuvres qui sont parues au Canada anglais. Ayant choisi le corpus anglophone,

[1] Ginette GUINDON,« La mort dans la littérature québécoise pour la jeunesse », dans *Lurelu* 93 (1987), 7–9. ID : 10670/1.la7rav.

elle argumente par le désequilibre entre la production des différentes maisons d'éditions, le nombre de livres en anglais étant plus élevé que les livres en français. Il y a cependant des histoires d'origine québécoise que Guindon mentionne. L'écrivain Céline Constantineau met en scène *Olivier le forgeron* – dans le livre éponyme qui est paru en 1985[2]. Quand le brave forgeron sent que la mort est proche, il veut accomplir encore un désir : avec ses dernières forces il fabrique une girouette pour la tour de l'église du village. Il quitte le monde heureux, content de son travail. Ginette Guindon cite également le récit écrit par Robert Soulières, intitulé *Ma tante Blanche* (publié en 1980)[3], où la mort est présentée comme la fin naturelle de la vie, couronnant toutes les activités de l'homme qui ne disparaît pas entièrement, mais reste toujours présent dans les souvenirs de ses proches. Parmi les histoires sur la mort mentionnées par Guindon abondent évidemment celles qui profitent de l'allégorie animale. Si l'enfant est capable de comprendre la disparition d'un animal, il peut se rendre compte des lois de la nature. Ginette Guindon a conclu ses analyses en affirmant que dans la production anglophone il n'existait pas de tabous, tandis que les auteurs québécois évitaient des motifs liés à la mort de l'homme, s'il s'agissait d'un suicide, d'une catastrophe ou d'une autre fin violente.[4] Or, dans la littérature québécoise des dernières décennies, l'on constate un éventail thématique particulièrement riche incluant des motifs liés à la mort sous des aspects autrefois impensables.

La théoricienne de la littérature de jeunesse québécoise, et aussi auteure de nombreuses œuvres tant pour les enfants que pour les adolescents. Dans son ouvrage *Du petit Poucet au Dernier des raisins* (2005)[5], Dominique Demers, présente des méthodes qu'il faut utiliser pour parler de la mort aux enfants, Elle opte pour une explication rationaliste et naturelle en admirant l'approche de Susan Varley, auteure briannique, qui a publié, déjà en 1984, un livre intitulé *Badger's Parting Gifts*[6], traduit en français par *Au revoir, Blaireau*[7]. C'est un album qui décrit la fin de la vie d'un animal, et la tristesse de ses amis qui comprennent que ce sera également leur destin.[8] Au niveau de l'allégorie, l'explication de la mort est ainsi facilitée. Le genre de l'album se prête excellemment à ce but, et les auteurs ne manquent pas.

---

[2] Céline CONSTANTINEAU, *Olivier le forgeron*, Montréal, Québec/Amérique, 1985.
[3] Robert SOULIÈRES, *Ma tante Blanche,* Montréal, Québec/Amérique, 1985.
[4] Ginette GUINDON, « La mort dans la littérature québécoise pour la jeunesse », dans : *Lurelu* 93 (1987) : 7–9.
[5] Dominique DEMERS, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature de jeunesse,* Montréal, Québec Amérique, 2005.
[6] Susan VARLEY, *Badger's Parting Gifts*, London, HarperCollins, 1984.
[7] Susan VARLEY, *Au revoir, Blaireau*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1985.
[8] Dominique DEMERS, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature de jeunesse, op. cit.* p. 177.

Or, s'il s'agit de la mort d'un humain, la situation devient pénible. L'on pourrait cependant donner beaucoup d'exemples de livres traitant de cette thématique, parus au Québec, qui sont destinés au jeune public. La mort d'autrui, des parents par exemple, est souvent un moment décisif dans la vie du personnage qui devient orphelin et, par conséquent, doit prendre sa vie en mains. Le schéma des contes d'autrefois se reflète dans la littérature moderne : les romans qui présentent des cas pareils sont nombreux dans tous les pays. La disparition d'un proche est un phénomène qui bouleverse la vie mentale du personnage. Dans le roman *La saison des pluies* (2011)[9] par exemple, son auteur, Mario Brassard, raconte l'histoire d'un petit garçon dont le père est décédé lors d'un accident de voiture. Le livre est destiné aux enfants à partir de huit ans, mais il est plus que réaliste. Il donne l'image de la vie très dure et pessimiste parce que le lecteur est invité à s'identifier à l'enfant qui vit péniblement les moments d'obsèques et le désespoir de sa mère.

Dans la littérature contemporaine, la menace de mort concernant l'enfant même inspire des histoires présentées aux jeunes actuels sans contrainte. Il est indéniable que l'âge de la victime joue également un rôle important, bien qu'il n'efface jamais l'absurdité qui accompagne chaque décès. Car il est légitime d'employer le terme « victime », quelle que soit la cause de la mort d'un petit ou d'un jeune individu. La mort est ainsi considérée comme un mal profond, un mystère absolu et cruel. Dans de nombreux romans, les jeunes personnages souffrent ayant perdu leur amour à cause d'une tragédie qui a anéanti une vie humaine.

Certains auteurs de la littérature québécoise contemporaine ont réussi à résoudre le difficulté de faire face à la mort d'un enfant ou d'un jeune dans un texte littéraire en dépassant les frontières du réalisme. Le monde de l'imaginaire procure une évasion d'une situation sans issue, offrant une autre existence ou des vies multiples. Les lecteurs âgés de douze ans sont considérés capables de comprendre l'histoire inventée par Jocelyn Boisvert *Mort et déterré* (2008)[10]. Yan, personnage principal, est un garçon qui meurt, mais miraculeusement il est capable d'observer et sentir tout ce qui se passe autour de lui, mi-vivant, mi-mort, il raconte son histoire qui tourne à l'humour.

Le contexte fantastique peut transformer le thème de la mort en une métaphore, notamment dans le genre de la fantasy, surtout dans les livres destinés aux adolescents. Dans le roman *Mort imminente* (2011)[11] de Michel J. Lévesque, le lecteur apprend que Wendy, la protagoniste de dix-neuf ans, va mourir bientôt du cancer. Elle ne désespère pas parce qu'elle

[9] Mario BRASSARD, *La saison des pluies*, Montréal, Soulières, 2011.
[10] Jocelyn BOISVERT, *Mort et déterré*, Montréal, Soulières, 2008.
[11] Michel J. LEVESQUE, *Mort imminente*, Québec/Amérique, 2011.

est élue, après la mort, elle sauvera la Terre, elle quittera son corps pour vivre dans un monde parallèle, où elle ne sera pas malade, mais où, au contraire, elle pourra arrêter le mal instauré par le satan et sauver ainsi les habitants de ce monde.

La mort peut être considérée comme une métamorphose, si l'on admet l'existence d'un monde des esprits ou des revenants qui entourent les vivants. Selon le *Dictionnaire des littératures* :

> […] des superstitions populaires reculées à la littérature la plus récente, le fantôme est la manifestation lancinante de la présence de la mort. Aux côtés du mort-vivant, du zombie, du vampire, le fantôme, le « revenant », dit que la mort est à la fois « un passage » susceptible de directions inversées et un « miroir » de la vie.[12]

La survie du double fait le fond de la croyance en l'au-delà de multiples cultures. La littérature québécoise pour la jeunesse a été enrichie de cette dimension notamment grâce aux auteurs d'origine haïtienne dont les œuvres sont influencées par le folklore caribéen et le vaudou.

Dany Laferrière est l'un des représentants des écrivains haïtiens et en même temps québécois, élu en 2013 le membre de l'Académie française. Connu avant tout grâce à ses romans pour les adultes, il est entré dans la littérature de jeunesse avec l'album *Je suis fou de Vava* (Prix du Gouverneur général en 2006)[13], où il s'est associé à l'illustrateur Frédéric Normandin. La même symbiose a pour résultat l'album intitulé *La Fête des morts,* publié en 2009.[14]

Dans ses livres pour la jeunesse le thème de la mort figure dans un contexte de souvenirs qui évoquent l'île natale et son enfance. Les illustrations jouent un rôle important, souvent essentiel. Bien que l'histoire du présent livre s'appelle *La fête des morts,* l'ambiance décrite par le narrateur est agréable et gaie parce qu'elle est observée des yeux d'un garçon de dix ans. Il s'appelle « Vieux Os », surnom inventé par sa grand-mère qu'elle utilise systématiquement pour s'adresser à lui. Or, selon les superstitions haïtiennes, il ne faut pas prononcer le véritable nom de la personne car c'est quelque chose qui appartient à chacun, une partie de son intimité et une manifestation de son existence. Si quelqu'un l'entend, il peut en profiter et voler le nom de la personne.

---

[12] *Dictionnaire des littératures*, Paris, Larousse, 1992, p. 555.
[13] Dany LAFERRIÈRE, *Je suis fou de Vava*, Montréal, Éditions de la Bagnole, 2006.
[14] Dany Laferrière (de son propre nom Windsor Kléber Laferrière) est né en 1953 à Port-au-Prince en Haïti. En 1976, à cause de la dictature de Duvalier, il a émigré au Canada en s'installant à Montréal, où il a fait ses études à l'UQAM. Après avoir réussi dans le domaine littéraire, il a remporté plusieurs succès dont le Prix Médicis en 2009 pour le roman *L'Énigme du retour.* En 2013, il a été élu membre de l'Académie française.

Sur la couverture l'on peut observer les personnages principaux, Vieux Os et sa grand-mère Da avec également leur chien Marquis mais aussi un tombeau et une bougie enflammée. En exergue, Dany Laferrière a mis une citation de l'une de ses œuvres précédentes *L'odeur du café* qui reflète souvent les mêmes moments de la vie du personnage principal, c'est pourquoi nous nous servons de ce livre comme source de référence complétant l'histoire de Vieux Os raconté par lui-même dans *La fête des morts*. La citation en exergue – « Vieux Os : Qu'est-ce que la mort. Da : Tu verras. » – instaure une atmosphère de la mort. La curiosité de Vieux Os rappelle celle propre à tous les enfants qui posent des questions sans cesse, des fois très difficiles, en souhaitant recevoir une réponse à chacune d'elles immédiatement. La grand-mère ne donne pas de réponse. Or, à un autre moment, dans le même livre – *L'odeur du café*, Vieux Os demande **:** « Pourquoi on meurt ? » et la grand-mère lui répond par une question : « Pourquoi on dort ? » Comme la réplique de Vieux Os est : « Pour se reposer », la grand-mère en profite pour conclure : « La mort, c'est le sommeil éternel. »[15]

La première double page de l'album *La fête des morts* montre un cimetière et un paysage en pleines couleurs tropicales. Le vert, le rouge et le violet foncé, préférés par Frédéric Normandin, évoquent le monde exotique d'Haïti, où l'abondance et la joie rayonnent, émanant de la végétation, des animaux et des humains. Les illustrations nous font presque respirer les odeurs et les arômes de cet univers où tous les êtres vivent en symbiose.

Les épisodes du récit sont cependant parsemés des références à la foi haïtienne aux revenants, aux fantômes qui relèvent de la religion du vaudou. *La fête des morts* est une histoire qui se déroule selon une composition, étant donné qu'il s'agit d'un album, un livre d'images pour les petits enfants. Le protagoniste nous présente sa grand-mère Da, ses camarades, son chien et ses voisins, en décrivant les habitudes haïtiennes qui provoquent sa réflexion et suscitent de nombreuses questions. L'observation de la vie à travers les yeux du garçon n'est pas neutre, au contraire, à chaque fois, elle trahit ses sentiments et ses émotions. Le noyau de l'intrigue est représenté par le bal des morts auquel Vieux Os assiste avec son copain Frantz. Les images ont une telle valeur, notamment dans les passages concernant cet événement, que le texte devient secondaire.

Dans la symbolique du vaudou, le canard est un oiseau qui lie le monde des esprits à celui des vivants.[16] L'image où la grand-mère semble bavarder avec ses canards peut en être une preuve. Quand son petit-fils veut savoir ce que le canard lui dit, la grand-mère répond de

[15] Dany LAFERRIÈRE, *L'odeur du café,* Ill. Francesc Rovira, Montréal, Éditions de la Bagnole, 2014, p. 81.
[16] Le vaudou. En ligne : www.haiti-reference.com/pages/plan/religions/vodou-haitien (consulté le 10 novembre 2017).

façon légère : « Je pense qu'il essaie de me dire le jour de ma mort. Et il est fâché parce que je ne comprends pas sa langue ». Vieux Os réagit joyeusement : « Ce serait extraordinaire, Da, si on pouvait savoir la date de sa mort. On ferait ce qu'on voudrait puisqu'on saurait que ce n'est pas encore le moment ». Or, la grand-mère est sceptique et rationaliste envers cet enthousiasme du garçon : « Crois-moi, tu t'ennuieras vite, Vieux Os. C'est mieux, la surprise. »[17]

La narration de *La fête des morts* est interrompue par de nombreux dialogues qui représentent presque cinquante pour cent du texte. Pour la plupart, ce sont des conversations entre la grand-mère Da et son petit-fils Vieux Os. La grand-mère a un rôle de conseiller, de mentor vis-à-vis du garçon. La vie dans la ville de Petit-Goâve se déroule selon un rituel, tout se répète régulièrement, de façon cyclique, du début jusqu'à la fin, de la naissance jusqu'à la mort. Bien qu'on ne connaisse pas le moment de sa mort, celle-ci est toujours tout près parce que les esprits des morts sont partout. En observant le rythme rapide et spontané de la nature exotique, l'homme est prévenu chaque jour du caractère éphémère de son existence.

Dans *La fête des morts* figure un copain fidèle de Vieux Os, Frantz. Bien que sa mère soit décédée, le garçon ne montre pas de mélancolie, au contraire, il semble que les morts peuvent être utiles plus que les vivants. Ils sont capables d'aider de façon miraculeuse : la nuit, sa mère apparaît dans les rêves de Frantz pour l'aider à apprendre ses leçons pour les classes de lendemain – plus facilement que s'il était réveillé.

Les spécialistes de religion de vaudou sont d'accord que le culte des morts est toujours vivant en Haïti et dominant en comparaison avec d'autres croyances. Les revenants sont partout en se montrant aux vivants quand il veulent. Il n'est alors pas surprenant que la grand-mère ait des visions des morts : elle raconte avoir vu un voisin, mort récemment, devant sa galerie; et aussi son chien. Elle en est persuadée : où est le chien, il y a le maître et vice versa. La grand-mère n'est pas effrayée ou étonnée par cette vision parce que, selon le vaudou, c'est tout à fait normal.

L'interprétation des rêves qu'on apprend dans l'album de Laferrière ne diffère pas, en certains points, de celle qui est traditionnelle en Europe : par exemple, voir quelqu'un mourir dans un rêve est considéré comme un bon signe. Dans le livre *L'odeur du café*, le petit Vieux Os raconte un épisode où sa grand-mère a vu mourir quelqu'un dans un rêve. Elle a appris le lendemain que le voisin n'était pas mort, au contraire, qu'il avait gagné au loto. Or, en même temps, sa fille est morte. Le narrateur enfantin ne fait pas de commentaire de cette tragédie

[17] Dany LAFERRIÈRE, *La fête des morts,* Ill. *op. cit.*, p. 4.

parce que, en Haïti, la mort est omniprésente. Les rêves ont un pouvoir immense en influençant la pensée des gens : dans *L'odeur du café* nous apprenons qu'une des voisines de Da, Zette, a peur de mourir chaque jour parce qu'elle a vu, dans ses rêves, deux dames qui semblaient lui signaler la fin de sa vie. Donc, cette femme se prépare à mourir en demandant à ses voisins qu'ils viennent la voir chaque après-midi pour vérifier la situation.

Bien que la plupart de ces histoires soient ridicules, il y en a, parmi elles, qui présentent des aspects morbides. Vieux Os mentionne Jérôme, son copain de classe dont la mère décédée vient le voir chaque nuit dans ses rêves. Elle se montre comme une déesse vaudou, Erzulie, en appelant son fils à la suivre.

Dans les deux livres, *La fête des morts* et *L'odeur du café*, les épisodes où figure la mort sont interceptés par la narration naïve du garçon qui oscille entre des motifs enfantins et familiaux et des éléments sérieux et tragiques comme la mort et les funérailles. Dans *La fête des morts*, le contact avec les morts est concentré sur le personnage de Frantz; sa mère est décédée mais elle l'aide miraculeusement dans ses leçons comme nous l'avons déjà mentionné. Quand Vieux Os le raconte à sa grand-mère, elle réagit négativement. On peut suivre toute la conversation entre Da et Vieux Os : « Da : Imelda est morte. Vieux Os : Il la voit chaque nuit dans ses rêves. Da : Tu n'as pas étudié, Vieux Os ? Vieux Os : J'ai étudié, mais c'est plus facile pour Frantz qui le fait dans son sommeil avec l'aide de sa mère. Da conclut : Embrasse-moi et va à l'école, petit champion. »[18] Malgré son inclination à la superstition, la grand-mère n'accepte pas cette hypothèse de Vieux Os et elle semble être amusée en l'écoutant.

Les exemples cités prouvent que Laferrière présente non seulement la mort et l'après-mort, mais aussi un stade qu'on pourrait appeler l'avant mort – la préparation à mourir. Le temps de la mort est incertain, elle peut venir à n'importe quel moment. Bien que les lieux liés à la mort puissent se trouver presque partout, l'endroit privilégié est le cimetière.

Le cimetière

Le cimetière n'est pas un lieu qui décourage les enfants. Dans *La fête des morts*, c'est le copain de Vieux Os, Frantz qui invite Vieux Os à l'accompagner jusqu'à la tombe de sa mère. On peut observer les garçons voler des fleurs sur les autres tombes en souhaitant avoir un bouquet pour la maman de Frantz. En s'approchant de la tombe, ils sont terrifiés par l'accueil de la part des morts.

[18] *Ibid*., p. 6.

Les deux garçons rencontrent un cortège des fantômes et assistent à leur fête, un drôle de carnaval au cimetière. Partout il y a des revenants, des esprits des morts. Ils ont des corps, en ressemblant physiquement à leur aspect vivant, mais au lieu des yeux, ils ont des papillons. Frantz explique à son copain pourquoi : « Frantz : Ça leur permet de circuler dans nos rêves. Les papillons ne font pas de bruit. Ma mère m'a tout expliqué. Vieux Os est envieux: T'as de la chance de connaître quelqu'un qui vit ici. Chez moi, on n'a pas encore de mort. »[19]

Il est donc clair que les enfants considèrent le monde des morts comme un monde parallèle qui existe à côté du monde des vivants en acceptant l'idée qu'il est possible d'envisager des échanges entre les deux. Au cimetière, les garçons rencontrent une vieille mystérieuse, une quasi-sorcière qui s'appelle Tézina et qui attend chaque nuit son fiancé, le baron Samedi, considéré comme le seigneur des morts. Le baron Samedi est un personnage du panthéon vaudou. Il se montre toujours comme un cavalier effrayant, vétu de noir, qui arrive sur son cheval, accompagné d'une tempête, d'éclairs et de foudres. Il paraît que le jour, il se repose dans une vieille tombe, c'est pourquoi celle-ci doit être sans cesse entretenue et arrosée pour que le baron Samedi n'ait pas soif, selon l'explication qu'on donne aux enfants.

À savoir qu'il est nécessaire de rendre hommage aux morts. C'est une règle que les Haïtiens respectent depuis toujours. La grand-mère Da dit à son petit-fils que les morts sont partout et qu'il faut les saluer. Or, le petit-fils, toujours curieux, lui demande où tous ces morts peuvent se placer parce qu'il imagine logiquement des centaines de morts des générations précédentes.

Dans *La fête des morts* beaucoup de scènes se passent devant la maison de Da ou sur sa terrasse. Dans la cour, il y a la tombe du propriétaire précédent de la maison qui voulait être enterré là où il avait habité, où il avait eu coutume de s'asseoir et fumer sa pipe le soir. Quand Vieux Os demande à Da si elle a déjà vu son esprit dans la cour, la réponse de la grand-mère est amusante : « Non, parce que je lui offre toujours du café. »[20] Le petit-fils en déduit que le revenant est alors content, sans s'apercevoir qu'il n'est plus vivant.

Le culte des morts, considéré ainsi « chose ordinaire », n'effraie donc pas les enfants. Bien que certains revenants se montrent horribles sur les images, les enfants ne craignent pas ces personnages venus de l'au-delà. Si l'on voulait comparer ces croyances avec la tradition européenne, l'on constaterait des ressemblanes, en se rappelant les esprits des ancêtres chez les Romains, Manes, vénérés dans chaque maison. Or, il y aurait également des différences parce que, les fantômes de nos légendes chrétiennes s'opposent souvent à l'homme vivant et

[19] *Ibid.,* p. 16.
[20] *Ibid*., p. 41.

lui sont hostiles, voire dangereux en représentant les forces du mal. Les morts chrétiens se reposent dans des lieux séparés parce que les mondes des vivants et des morts ne sont pas ainsi liés, presque unis, comme dans les croyances haïtiennes. Dans le folklore vaudou, le revenant est accepté, même invité.

La mort et l'amour

Dany Laferrière se plaît dans la thématique d'amour, même dans ses livres pour enfants : il montre comment le personnage principal, Vieux Os, tombe amoureux de sa copine de classe, la jolie Vava. Le personnage figure d'ailleurs dans le premier album de Laferrière *Fou de Vava*. Elle réapparaît dans *La fête des morts* et dans d'autres albums. Le thème de l'amour donne une autre dimension au livre entier. Dans l'épisode de *La fête des morts*, où Vieux Os et son copain Frantz se retrouvent au cimetière au moment de la fête des morts, ils rencontrent un revenant qui se présente comme étant Séraphina, une amie de la mère de Frantz, Imelda, devant le tombeau de celle-ci où ils peuvent lire :

> « Imelda Beaubrun, morte d'amour à 25 ans ». Vieux Os demande à Séraphina: « On peut mourir d'amour ? Séraphina : Oh oui... Vieux Os : Je ne veux pas aimer alors... Pas tout de suite. Séraphina : Ça ne dépend pas de nous, Vieux Os... Et puis, mieux vaut mourir d'amour que d'autre chose. [21]

Laferrière joue ainsi avec la langue parce que le cliché « mourir d'amour » rentre dans le contexte du cimetière, mais la réponse de Séraphina peut avoir un sens non seulement ironique, mais beaucoup plus profond.

La mémoire des morts

Comment définir la mort selon Laferrière? L'explication de ce qu'est la mort que Vieux Os reçoit de sa grand-mère est logique et naturelle : « On est vraiment mort, quand il n'y a personne pour se rappeler notre nom sur cette Terre. »[22]

Être mort, cela veut dire être oublié – la mémoire des morts devient donc essentielle. C'est pourquoi, probablement, Laferrière fait répéter cette affirmation dans le dernier dialogue entre Da et son petit-fils : « On meurt, Vieux Os, quand il n'y a plus personne sur terre pour

[21] *Ibid*., p. 18.
[22] Dany LAFERRIÈRE, *L'odeur du café, op. cit*., p. 90.

se rappeler ton nom. »[23] Vieux Os répond : « Tu ne mourras jamais, Da, car je me souviendrai toujours de toi. » [24]

Si la mort est une chose inévitable, l'enfant veut au moins profiter de l'indulgence de sa grand-mère même après la mort : « Vieux Os : Tu reviendras alors me voir dans mes rêves… Comme la mère de Frantz. Da répond : Je vois… Comme ça, tu n'auras pas à étudier tes leçons pour les connaître. »[25]

L'histoire de *La fête des morts* se termine sur ces dialogues optimistes, avec beaucoup de distance vis-à-vis de la mort : le garçon rassure sa grand-mère qu'il ne l'oubliera jamais, et si elle meurt, elle pourra l'aider, et c'est encore mieux ! L'attachement familial et la communication entre les générations sont renforcés par ce lien métaphysique car une absence du corps physique ne signifie pas la fin de la présence dans le monde des vivants. Dany Laferrière émaille la narration de ses souvenirs et de l'humour qui lui est propre. La naïveté du narrateur se conjugue avec son intelligence. Vieux Os raconte des situations de la vie ordinaire mais dure haïtienne avec légèreté et le sourire aux lèvres.

Conclusion

Dans tous les livres pour enfants de Dany Laferrière, le narrateur est un garçon de dix ans, Vieux Os. Au milieu de la nature haïtienne, la vie pullule, mais la mort se trouve également à chaque pas. Dans *L'odeur du café*, le garçon raconte sans émotions, comment il observe des fourmis qui se noient dans l'eau après la pluie, ou bien comment les mêmes fourmis tuent et mangent de petites araignées bleues qui essaient de se cacher dans leur territoire.

La mort est un des éléments essentiels de la religion vaudou. La spiritualité pénètre dans tous les secteurs de vie. Les humains eux-mêmes sont considérés comme une espèce d'esprits. Dans la religion vaudou, l'équilibre entre le bien et le mal est omniprésent en influençant la santé et la vie de l'homme. Le culte des morts est très fort, engageant tous les membres de la famille – il faut vénérer les morts, sinon, ils peuvent poursuivre les vivants.

Si dans *L'odeur du café* le lecteur est invité à prendre connaissance des images de la mort et des motifs de fantômes comme illustrations du folklore haïtien, dans *La fête des morts* le récit se situe au niveau du merveilleux. Bien qu'il s'agisse d'une autofiction, où l'on peut

[23] Dany LAFERRIÈRE, *La fête des morts, op.cit.,* p. 41.
[24] *Ibid*., p. 42.
[25] *Ibid*., p. 40.

trouver beaucoup de motifs liés à une réalité référentielle, par sa dimension féérique, l'histoire ouvre un autre monde « possible ». Les éléments, fantastiques au premier regard, ne sont pas effrayants comme l'on pourrait s'y attendre, mais ils complètent la réalité de façon organique. Selon les théoriciens, tels que Pierre-Georges Castex ou Roger Caillois, le fantastique proprement dit se caractérise d'intrusion brutale du mystère dans la vie réelle.[26] Ce n'est pas le cas dans les récits de Laferrière.

Dany Laferrière adresse son premier album (*Fou de Vava*) à « un copain de l'autre bord de la mer », qui peut vivre alors sur le continent américain, aux États-Unis ou au Canada. L'exotisme du lieu où Laferrière situe ses récits et toute l'atmosphère pleine de phénomènes surnaturels contrastent pourtant avec la vie urbaine que la plupart des enfants d'aujourd'hui connaissent le mieux. Le regard de Laferrière sur la mort qui est celui d'un garçon de dix ans – lui-même dans ses souvenirs – est d'autant plus précieux. La mort, présentée comme un phénomène naturel, n'est pas une fin absolue parce que conserver la mémoire des morts appartient aux aspects éthiques d'une société traditionnelle, mais il serait convenable d'exiger que cette tradition soit maintenue même à l'époque actuelle. Tel est, à mon avis, le message du présent livre, l'opinion que Dany Laferrière souhaite communiquer à ses lecteurs.

Dans une interview, Laferrière exprime ses idées concernant la mort et la peur que les enfants peuvent ressentir. Il croit que les enfants adorent avoir peur quand ils sont dans les bras de leur mère, et la preuve en est *Le petit chaperon rouge*. Dany Laferrière croit ce conte extrêmement cruel parce que le loup mange la grand-mère. Il pense qu'il ne faut pas cacher la mort en parlant des « disparus ». « La mort, c'est concret. » dit-il, en affirmant qu'il est mieux de dire ouvertement la vérité aux enfants que de les laisser dans l'incertitude. Il pense que : « Un des grands problèmes de la littérature jeunesse, […] c'est qu'on mâche tout. »[27]

BIBLIOGRAPHIE

BOISVERT Jocelyn, *Mort et déterré*, Montréal, Soulières, 2008.

BRASSARD Mario, *La saison des pluies*, Montréal, Soulières, 2011.

CONSTANTINEAU Céline, *Olivier le forgeron*, Montréal, Québec/Amérique, 1985.

[26] Joël MALRIEU, *Le fantastique,* Paris, Hachette, 1992, p. 38.
[27] *Le Devoir*, Dany Laferrière : quand la mort nous remplit les yeux de papillons. En ligne: www.lapresse.ca/le-soleil/arts/livres/200904/19/01-848209-dany-la (consulté le 20 octobre 2017).

DEMERS Dominique, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature de jeunesse,* Montréal, Québec Amérique, 2005.

Dictionnaire des littératures, Paris, Larousse, 1992.

FILIATRAULT Nicole, *Contes de l'ours.* Adaptation d'un conte du Groënland, tiré du livre de Michel Bournaud, *Contes et légendes de l'ours*, Saint-Claude-de-Diray, Éditions Hesse, 1997. , p. 13 à 17.

GUINDON Ginette, « La mort dans la littérature québécoise pour la jeunesse », dans: *Lurelu* 93 (1987): 7–9.

LAFERRIÈRE Dany, *Je suis fou de Vava*, Montréal, Éditions de la Bagnole, 2006.

————, *L'odeur du café,* Ill. Francesc Rovira. Montréal, Editions de la Bagnole, 2014.

————, *La fête des morts,* Ill. Frédéric Normandin, Montréal, Editions de la Bagnole, 2009,

LEVESQUE Michel J., *Mort imminente*, Québec/Amérique, 2011.

MALRIEU Joël, *Le fantastique,* Paris, Hachette, 1992.

SOULIÈRES Robert, *Ma tante Blanche,* Montréal, Québec/Amérique, 1985.

STINGL Miloslav, *Vúdú, zmobie, karnevaly*, Brno, Jota, 2014.

VARLEY Susan, *Badger's Parting Gifts*, London, HarperCollins, 1984.

————, *Au revoir, Blaireau*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1985.

Sitographie

Dany Laferrière : enfance mythologique. En ligne : www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/201404/11/01-4756603-dany...

Haiti-référence. En ligne: www.haiti-reference.com/pages/plan/religions/vodou-haitien

Le Devoir. Dany Laferrière : quand la mort nous remplit les yeux de papillons. En ligne: www.lapresse.ca/le-soleil/arts/livres/200904/19/01-848209-dany-la

Les autochtones du Canada. En ligne : www.amerindien.e-monsite.com/

Le vaudou. En ligne : www.haiti-reference.com/pages/plan/religions/vodou-haitien

Mythes et légendes des Inuits. En ligne : www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/mythes-et-legendes-des-inuits